

L'expédition antarctique belge.

On sait que le départ de l'expédition antarctique belge est prochain. D'après des nouvelles que nous venons de recevoir de son promoteur, M. le commandant de Gerlache, la *Belgica* quittera Sandefjord (Norwège) le 19 juin, ayant à bord le maître d'équipage Möller, de la marine royale danoise, ex-maître de l'*Ingolf* (expédition danoise de 1895-96 dans le détroit de Danemark). M. de Gerlache essayera, dans le Skagerak, ses engins de pêche en eau profonde. La *Belgica* relâchera ensuite à Frederikshavn (Jutland) pour y embarquer quelques instruments, des vivres, etc., et arrivera à Anvers vers la fin de juin.

A Anvers aura probablement lieu, à la salle Verlat, une exposition du matériel de l'expédition.

Le personnel scientifique est actuellement composé comme suit : commandant, M. A. de Gerlache ; géologie, météorologie et océanographie, M. Arctowski ; magnétisme terrestre et observations du pendule, M. Danco ; zoologie, dragages, etc., M. Racovitza.

Le second du bord et de l'expédition sera probablement belge. Sa désignation dépend d'une autorisation du gouvernement. Dans cette éventualité, et les conditions étant propices, M. de Gerlache hivernerait avec MM. Danco, Arctowski et Arnundsen (de la marine norvégienne) sur un point de la Terre de Victoria et il céderait le commandement de la *Belgica* au second pendant la durée de cet hivernage.

La question du pôle antarctique est plus que jamais à l'ordre du jour. En Allemagne et en Angleterre, notamment, de grands efforts sont faits pour aboutir à l'envoi plus ou moins prochain d'expéditions vers les régions australes.

A la séance du 17 mai dernier de la Société royale géographique de Londres, le président, sir Clements Markham, a annoncé que le conseil de la Société avait décidé d'organiser une expédition anglaise vers le pôle Sud. Un appel

sera fait au public pour obtenir les fonds nécessaires. L'Amirauté a déjà promis son appui moral et le prêt de nombreux instruments. Le gouvernement, de son côté, accordera très probablement un subside.

Nous rappellerons ici, au point de vue de l'intérêt scientifique que présentent les expéditions dans la calotte antarctique, les paroles prononcées récemment à Édimbourg par l'un des plus ardents protagonistes des voyages polaires, M. Murray, l'éminent organisateur des expéditions du *Challenger*. C'était à l'occasion de la réception de Nansen par la Société géographique d'Écosse :

« Nansen, disait M. Murray, s'est dirigé vers le nord ayant pour but la traversée du bassin polaire, et il a réussi. La recherche du *point mathématique* ne faisait point partie essentielle de son plan. Il a démontré que des hommes peuvent vivre pendant trois ans dans les régions arctiques sans se quereller et sans craindre le scorbut. Il a prouvé qu'il existe au pôle une mer profonde, et, lorsque nous aurons en mains toutes ses observations, je ne doute pas qu'elles ne nous éclairent de tous points sur les conditions des régions polaires. Nous savons déjà qu'au nord existe un bassin profond, complètement entouré par des continents, tandis qu'au sud, au contraire, l'océan environne une masse terrestre centrale.

Je regrette que le *Fram* n'ait pas passé exactement sur le pôle, parce que, dans ce cas, les imitateurs futurs de Nansen porteraient tous leurs efforts vers le pôle antarctique, où le champ des grandes découvertes est encore libre. Des observations de tout genre sont à faire dans le sud, qu'il serait très intéressant de comparer avec celles, plus nombreuses, recueillies au nord. Les terres continentales qui entourent le bassin polaire nord renferment des roches fossiles, ce qui prouve qu'à une certaine époque des récifs de corail et de vastes forêts ont existé dans le cercle arctique. Nous voudrions savoir s'il en a été de même autrefois dans

le cercle antarctique. Nous voudrions savoir si, comme certains savants le prétendent, la terre ferme de l'antarctique est ensevelie sous une couche de glace de 40 kilomètres d'épaisseur, ou, comme je le crois plus vraisemblable, de 600 mètres seulement. Nous voudrions connaître les mouvements opérés par cette couche de glace sur la terre ferme. Nous voudrions savoir si oui ou non une grande aire anticyclonique existe au pôle Sud, correspondant à la région de basse pression barométrique qui entoure l'océan méridional. Il nous faudrait des observations sur le pôle magnétique sud. Nous voudrions connaître la circulation des eaux de l'Océan autour du pôle antarctique pendant les différentes saisons de l'année. Nous voudrions posséder une connaissance plus détaillée des organismes marins des régions antarctiques, afin de les comparer avec ceux des régions arctiques. Pour vous faire juger l'intérêt que présente cette dernière question, je vous dirai que je viens de dresser une liste de plus de deux cents espèces marines communes aux deux régions opposées, et que jusqu'à présent on n'a rencontré aucune de ces espèces dans les mers tropicales, soit basses, soit profondes. De sorte qu'on se trouve devant cette singulière anomalie : la faune et la flore des régions arctique et antarctique, quoique confinées au voisinage des pôles, ont plus de rapports entre elles qu'avec la faune et la flore des autres parties de la Terre. Qui niera l'intérêt offert par ces questions ? Pour les résoudre, nous souhaitons qu'une expédition navale anglaise se forme qui sonderait le grand océan du sud, déterminerait les contours du continent antarctique et s'occuperait de tous les genres de recherches que comportent ces parages. Si une troupe d'hommes comme celle dont disposait Nansen débarquait au cap Adare sur la Terre de Victoria, il ne lui faudrait sans doute qu'une saison pour atteindre le pôle et revenir.

Pour bien comprendre la distribution des phénomènes à la surface du globe, la connaissance de l'histoire ancienne

des régions polaires est indispensable; et cette connaissance donnerait une vive impulsion au développement intellectuel des générations futures.

On peut soutenir justement que tous les grands mouvements intellectuels du passé ont été précédés par quelque découverte géographique importante. Lorsque, quatre cents ans avant J.-C., les Grecs, dirigés par Pythéas, franchirent les colonnes d'Hercule et atteignirent nos rivages, ils furent saisis d'étonnement à la vue des grandes marées de l'Océan et rapportèrent chez eux la notion d'un pays — ultima Thule — où, en été, le jour avait une durée de vingt-quatre heures. Ces notions nouvelles frappèrent l'esprit des Grecs et les conduisirent à la conception de la géographie scientifique. Lorsque, vers le commencement de notre ère, Hippalus osa s'éloigner des côtes et, se confiant aux vents de mousson, gagna directement les Indes qu'il quitta à la mousson suivante, on connut mieux l'extrême Orient et Marco Polo put entreprendre, plus tard, son curieux voyage. C'est pour arriver aux riches contrées de l'Orient que Colomb fit voile vers l'ouest et qu'il découvrit l'Amérique. Alors vinrent les voyages de Vasco de Gama au cap de Bonne-Espérance et le voyage autour du monde de Magellan. L'influence de ces grands événements sur l'esprit humain ne saurait être contestée; la zone connue des anciens était dépassée, l'existence des antipodes devenue un fait avéré. On avait tourné autour du monde, et appris que notre globe flotte dans l'espace, soutenu par une puissance invisible. Le règne d'Élisabeth porte dans sa littérature la marque de ces grandes idées; Shakespeare y songeait sans cesse; son esprit semblait « s'envoler autour de ce monde suspendu ».

Les progrès merveilleux accomplis par la science et la civilisation durant les quatre cents dernières années ont tous eu pour cause première les grandes découvertes géographiques faites de 1492 à 1522. "

Formons des vœux pour que le voyage de la *Belgica* puisse également compter parmi les grands événements géographiques de la fin de ce siècle. Nous savons que les hommes qui doivent la conduire vers les régions inconnues de la zone antarctique sont tous animés d'une foi ardente dans leur entreprise, et qu'il ne dépendra pas d'eux qu'elle ne réussisse. Ayons donc confiance dans l'avenir, et, avec M. Murray encore, disons :

« La fontaine veut répandre ses eaux,
La lumière se prépare à briller,
La chaleur va rayonner,
La fleur va s'ouvrir,
L'obscurité de la nuit se dissipe,
Hommes de pensée, hommes d'action,
Ouvrez la route !

Aidez au début, vous langue et vous plume,
Aidez-y, espérances des honnêtes gens,
Aidez-y, papier et caractères,
Aidez-y, car l'heure est favorable.
Que nos pensers sérieux ne s'affaiblissent point ;
Hommes de pensée, hommes d'action,
Ouvrez la route ! »

Un astronome américain : le prof. E. Barnard.

La Société astronomique de Londres décerne chaque année une médaille d'or à l'astronome — sans distinction de nationalité — qui s'est le plus distingué par ses travaux au cours des dernières années. Au commencement de 1897, la Société a décerné sa médaille au prof. Barnard, l'éminent astronome américain, bien connu de nos lecteurs. Nous croyons intéressant de reproduire le discours prononcé à cette occasion par le président de la Société royale astronomique, M. A.-A. Common.

Il nous fait connaître la vie d'un *self-made man* comme il en existe tant aux États-Unis, et il nous donne le tableau d'une activité scientifique vraiment extraordinaire. On conçoit qu'avec de pareils hommes la science